

# Enquêter « à distance » Une alternative méthodologique pour l'ethnographie en situation de crise ?

Jacky BOUJU, Anthropologue,  
Institut des Mondes Africains,  
Aix-Marseille Université (France)

## Résumé :

Dans les contextes locaux de « ni guerre-ni paix » qui se multiplient en Afrique aujourd'hui, les terrains de l'enquête ethnographique sont de plus en plus traversés par l'insécurité et la violence politique. Cette situation a engendré des formes nouvelles de vulnérabilité pour l'enquêteur et ses informateurs. Cette situation s'est aggravée en 2020 avec la pandémie mondiale de covid-19 pendant laquelle, les confinements nationaux et les interdictions de voyager ont rendu les terrains de recherche du monde entier inaccessibles à tous les chercheurs. Ces changements majeurs ont profondément affecté l'épistémologie de la discipline. L'ethnographie, qui s'était historiquement constituée par l'observation-participante pratiquée dans l'espace-temps d'un terrain géographiquement situé, ne peut plus être mise en œuvre telle quelle. Pour continuer leurs recherches, la plupart des chercheurs ont tenté de pratiquer une anthropologie à distance. Mais le bricolage méthodologique nécessaire à la conduite d'une recherche anthropologique « à distance » n'est pas sans poser quelques problèmes épistémologiques dont les plus importants concernent la valeur scientifique des données primaires collectées « en ligne » par messagerie instantanée et des données de seconde main collectées sur internet. L'article essaye d'évaluer ce qui peut être gagné ou perdu, en termes de compréhension des relations sociohistoriques significatives, par le fait d'être loin du terrain.

**Abstract:**

In the local contexts of 'neither war nor peace' that are multiplying in Africa today, ethnographic sites are increasingly affected by insecurity and political violence. Therefore, access to the research areas has become increasingly complicated. This situation was exacerbated in 2020 by the global covid-19 pandemic, during which national confinements and travel bans made research sites around the world inaccessible to all researchers. These major changes have deeply affected the epistemology of the discipline. Ethnography, which historically took the form of participant-observation carried out in the space-time of a geographically situated field, can no longer be carried out as such. To continue their research, most anthropologists have tried to practice ethnography from a distance. But the methodological bricolage required to conduct anthropological research 'at a distance' is not without raising several epistemological problems, the most serious being the scientific value of primary data collected 'on-line' through instant messaging and of second-hand data collected via Internet. This paper attempts to assess what can be gained or lost, in terms of understanding meaningful socio-historical relationships, by being away from the field.

**Mots clés :**

Enquête à distance, Scientificté, Épistémologie, Bricolage méthodologique, Observation-participante

**Keywords:**

Remote survey, Scientificity, Epistemology, Methodological tinkering, Participant observation

Dans un numéro spécial de la revue *Civilisations*, que j'ai codirigé en 2015, nous nous préoccupions des difficultés d'accès aux « terrains difficiles » (Bouju et Ayimpam, 2015). La question n'était pas nouvelle. Elle avait été posée dès la première moitié du XXe siècle par Mead et Metraux (1953) puis explorée, entre autres, par Nordstrom et Roben (1995), Le Palec et Luxereau (1999), Nilan (2002), Wood (2006), Buckley-Zistel (2007), Sriram *et al.* (2009),

Diphorn (2011). À propos de l'impossibilité d'ethnographier la violence par une observation participante en République Centrafricaine<sup>1</sup>, je m'interrogeais à mon tour de manière réflexive et critique sur la manière de continuer l'enquête « à distance ». J'essayais plus précisément d'évaluer ce qui pouvait être gagné ou perdu en termes de compréhension par le fait d'être absent du terrain (Bouju, 2015 : 153-162). Mais à partir de 2017, avec la dégradation rapide de la situation sécuritaire en Afrique de l'Ouest, ce sont d'autres raisons qui ont rendu cette question plus pressante. Au Mali et au Burkina Faso, dans des contextes locaux de « ni guerre - ni paix », les lieux traversés par l'insécurité et la violence politique se sont généralisés et des formes nouvelles de vulnérabilité de l'enquêteur et de ses informateurs ont surgi. Les anthropologues institutionnels (les universitaires puis plus tard les chercheurs du CNRS en France) ont été progressivement interdits par leurs institutions de recherche respectives de circuler et séjourner hors des capitales. Enfin, le coup de grâce a été asséné en 2020, les confinements et autres interdictions de voyager consécutifs à la pandémie mondiale du covid-19 ont rendu les terrains du monde entier inaccessibles à tous les chercheurs. L'ethnographie dans l'espace-temps du terrain, qui était historiquement constituée de l'observation-participante, de l'entretien des procédés de recension et de la collecte de sources écrites (Olivier de Sardan, 1995 : 75) ne peut plus être mise en œuvre telle quelle. Dès lors, c'est l'ensemble de la discipline anthropologique qui a été atteinte au cœur même de sa méthode.

---

1 De 2012 à 2014, la République centrafricaine a connu une guerre civile qui fut le théâtre de violences extrêmes. Le mouvement rebelle de la Seleka hétérogène parvenu au pouvoir fut incapable de rétablir l'ordre et d'imposer son autorité. La situation sécuritaire dégénéra en affrontements intercommunautaires entre bandes armées à connotations religieuses. Une constellation de milices villageoises se mobilisèrent contre les exactions de la Séléka et de tous ceux qui en sont réputés proches, à savoir les musulmans. Aux répressions, exactions et pillages des rebelles sur la population répondit la violence terroriste antimusulmane des groupes armés *anti-balaka* dont les massacres entraînèrent la fuite de plus de 100 000 musulmans vers les pays voisins et le déplacement de plus de la moitié de la population de Bangui vers des camps de déplacés sous la protection des églises et des militaires étrangers.

## Les mutations des terrains de l'enquête

La conception classique du terrain ethnographique présupposait des conditions d'interaction idéales avec les informateurs, la stabilité et la sécurité dans la situation d'enquête, la tranquillité pour travailler et un climat de confiance bien établi avec la population (Kovats-Bernat, 2002 : 210). Cette conception historico-géographique du « terrain » fortement marquée par l'ethnologie, mais aussi peu réflexive, a profondément changé. Sous l'effet conjugué de la mondialisation, de la généralisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICs), de l'accélération des flux d'informations et des mouvements de migration, les sociétés locales sont désenclavées. Dans le contexte qui prévaut, l'anthropologue n'est plus le seul interlocuteur des populations locales. D'autres que lui vont sur le terrain, enquêtent et rapportent rapidement des descriptions et des informations qui sont loin d'être superficielles : des militants des droits de l'homme, des intellectuels engagés pour la construction de la paix et de la sécurité, des journalistes d'investigation, etc. D'autres descriptions existent concurremment aux descriptions et aux analyses de l'anthropologue.

Le second point très important concerne les pratiques communicationnelles des acteurs locaux qui ont profondément changé. Depuis l'arrivée de la technologie 3G, les enquêtés utilisent quotidiennement les messageries instantanées<sup>2</sup> et les réseaux sociaux (comme Facebook, WhatsApp, Viber, etc.). En 2018, l'Afrique subsaharienne comptait 456 millions de souscripteurs mobiles uniques, soit 44% de la population du sous-continent ; un tiers d'entre eux se connectaient depuis un smartphone (GSMA, 2019). La téléphonie mobile a connu une croissance fulgurante passant de quelques 300 000 téléphones mobiles dans les années 1990 à plus de 30 millions en 2017 (Berrou et Mellet, 2020 : 13). L'intégration rapide des messageries instantanées aux appareils de téléphonie mobile a permis une généralisation massive de cette forme de communication. De ce fait, la distance physique entre

---

<sup>2</sup> Un logiciel de messagerie instantanée est un programme qui permet, par l'ouverture d'une fenêtre sur l'écran d'un téléphone, d'une tablette ou d'un ordinateur, de communiquer en temps réel avec le « contact » de son choix.

le « terrain » (lieu d'enquête) et « l'université » (lieu d'analyse et d'écriture) s'est vue extraordinairement réduite par le formidable développement des moyens électroniques de communication de masse. L'anthropologie à distance devient donc pensable.

Prenant acte à la fois des mutations du terrain et de l'impossibilité grandissante de pouvoir y accéder, les anthropologues ont réfléchi aux manières d'actualiser les protocoles de recherche, les méthodes d'enquête et les activités scientifiques (Moniruzzaman, 2008 ; Clouet *et al.*, 2020). En 2021, un programme de séminaire pour l'année académique 2020-2021, intitulé « 'Off-site' : penser des pratiques ethnographiques sans présence sur le terrain », a été mis en place à l'EHESS Paris par Chowra Makaremi<sup>3</sup>, chargée de recherches à l'IRIS. Enfin plus récemment, en février 2021, un appel à proposition pour le numéro 44 de la revue *Socio-anthropologie* « Enquêter à distance : nouvel eldorado ? » a été publié sur Calenda par Mathilde Bourrier et Léah Kimber<sup>4</sup>. À l'université, on donne les cours par Zoom en distanciel et dans la recherche, nous sommes la plupart du temps en télétravail et en visioconférence avec les collègues pour les séminaires et les réunions. « On sent bien que la mise à distance risque de se renforcer et de devenir la norme » (Bourrier et Kimber, 2021). Cependant, bien avant que sa nécessité ne s'impose pour répondre aux situations de violence et d'insécurité ou à cause du confinement mondial liée à la pandémie du Covid-19, la recherche en ligne avait été initialement promue pour en réduire les coûts. En particulier dans le monde anglo-saxon, il existe depuis plus de 10 ans une littérature pesant le pour et le contre de la « recherche en ligne » (Fielding *et al.*, 2008)<sup>5</sup>. Aujourd'hui, le débat n'est pas tranché et la ques-

3 URL – <https://enseignements.ehess.fr/2020-2021/ue/475>.

4 « Enquêter à distance : nouvel eldorado ? », Appel à contribution, Calenda, Publié le vendredi 8 janvier 2021.

5 *The SAGE Handbook of Online Research Methods* fait le point sur la recherche en sciences sociales sur Internet, abordant successivement la conception de la recherche sur Internet, les procédures de saisie des données, les méthodes et la conception des enquêtes, la recherche ethnographique, et l'archivage des données. Les auteurs mettent en garde, à juste titre, sur les différents problèmes éthiques engendrés par la « recherche médiatisée par internet » (RMI) tels que la confidentialité des projets de recherche, la propriété intellectuelle, et les autorisations légales, etc.

tion demeure : « Comment établir les bases méthodologiques pour monter des enquêtes techniquement faisables, scientifiquement solides, socialement acceptées et éthiquement valides ? » (Bourrier et Kimber, 2021).

### **RMI : la « Recherche Médiatisée par Internet »**

Pour répondre à cette question, il convient préalablement d'inscrire l'enquête en ligne dans l'ensemble du processus de construction de la recherche qui se fait maintenant principalement par internet. De fait, la distance physique entre le « terrain » (lieu d'enquête) et « l'université » (lieu d'analyse et d'écriture) s'est vue extraordinairement réduite par le formidable développement des moyens électroniques de communication de masse. Aujourd'hui, notre ordinateur et l'accès à internet sont plus que jamais devenus à la fois notre outil de travail et notre bureau. L'essor des médias en ligne a contribué à décentraliser les voies de diffusion de l'information scientifique, des médias traditionnels de diffusion scientifique à une myriade de pages web et de blogs. Ainsi, est-il aujourd'hui plus rapide d'établir un état des connaissances sur le problème étudié et de s'informer des discussions conceptuelles à son propos.

En Europe, nombre de chercheurs font aujourd'hui leurs enquêtes par téléphone ou par courriel, voire par les réseaux sociaux, Facebook, WhatsApp et autres. Mais pour l'enquête à distance avec l'Afrique, la messagerie instantanée (WhatsApp, Messenger, etc.) semble mieux adaptée que tout autre moyen. En Afrique, en effet, l'outil de communication dominant est moins l'ordinateur portable ou la tablette numérique que le smartphone de téléphonie mobile. « L'emploi des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain se justifie surtout par l'usage « indigène » qu'en font les enquêtés [...] Prendre contact, effectuer des entretiens et entretenir des liens de cette manière apparaît alors comme une solution méthodologiquement appropriée » (Belliard et Brossard, 2012 : 114-115). Ensuite, quand l'enquête a commencé, l'accès à internet offre un large éventail de sources mettant à disposition des données secondaires provenant de blogs, d'enquêtes en ligne ou de carnets web, etc. qui permettent parfois

de trianguler les sources et les informations pour une recherche en cours. Il reste que dans un environnement numérique où la collecte de données est rapide et peu coûteuse, le chercheur doit rester très vigilant et travailler systématiquement à vérifier et authentifier les sources. (Fielding *et al.*, 2008 : 59).

### **Le bricolage méthodologique de l'anthropologie à distance**

C'est ainsi que ne pouvant plus aller sur le terrain au sens ethnographique classique, j'ai bricolé une approche anthropologique « à distance » dans le cadre d'une recherche que j'avais commencée depuis 2018, pour comprendre les fondements de la rébellion peule dans le Liptako-Gourma (provinces du Soum et de l'Oudalan, Séno-Gondo et Séno-Mango) au Burkina Faso (Bouju, 2020). Pour ce faire, j'ai mené des entretiens classiques à Ouagadougou, et d'autres par messagerie instantanée entre Ouagadougou et les régions qui m'étaient inaccessibles pour cause d'insécurité. Enfin, j'ai utilisé des données secondaires, provenant d'articles de presse rédigés par des grands reporters ou des journalistes d'investigation<sup>6</sup>, ainsi que des blogs et des carnets web d'organisations humanitaires et de groupes de réflexion sur la paix et la sécurité, à des fins de triangulation des informations.

Je voudrais revenir sur cette démarche, car le bricolage méthodologique nécessaire à la conduite d'une recherche anthropologique « à distance » n'est pas sans poser quelques problèmes épistémologiques dont les plus importants concernent la valeur scientifique des données primaires collectées « en ligne » par messagerie instantanée et des données de seconde main collectées sur internet.

### **La valeur ethnographique des informations collectées sur internet**

Mon analyse critique des sources consultées sur internet (notes 6, 7, 8, page 4) a été facilitée par mon expérience ethnographique. En

---

<sup>6</sup> Journal *Le Monde Afrique* : Sophie Douce, Morgane le Cam, Christophe Châtelot, principalement.

effet, lors de mes séjours sur le terrain<sup>7</sup>, que ce soit au village ou en ville, la pratique réitérée de l'immersion empathique dans le sens commun de la vie quotidienne – dont j'ai longuement décrit la valeur heuristique (Bouju, 2007 : 138-147) –, m'a permis d'accumuler une connaissance et des savoirs préalables bien utiles pour « filtrer » les données hétéroclites plus ou moins pertinentes et de fiabilité variable, des discours visiblement empreints d'interprétations tendancieuses que je trouvais sur internet.

Cependant, la recherche d'informations de qualité sur mon thème de recherche m'a permis d'identifier des sites sérieux tenus par des groupes de réflexion et d'analyse sur la situation au Mali et au Burkina Faso dont les membres étaient allés sur les terrains qui m'étaient interdits d'accès<sup>8</sup>. La mise à disposition de l'ensemble de ces flux d'information sur internet a grandement facilité la vérification et la triangulation critique des données secondaires recueillies. Le recoupement systématique, a permis d'écarter les informations non vérifiables et de garantir une plausibilité accrue pour les autres. Parmi ceux-ci, deux organisations qui se distinguent par leur sérieux, leur professionnalisme et leur compétence : ArmedConflict Location & Event Data Project (ACLED) et International Crisis Group (ICG) ont constitué une source permanente d'informations fiables. ACLED est un projet de collecte de données désagrégées, d'analyse et de cartographie de crise qui recueille les dates, les acteurs, les lieux, les décès et les types de tous les événements de violence politique et de protestation signalés dans le monde et en Afrique en particulier.

---

<sup>7</sup> Ces quarante dernières années, j'ai vécu deux ans au Mali et huit ans au Burkina Faso en continu et effectué ensuite des missions d'un à deux mois par an pendant dix ans dans l'un ou l'autre de ces deux pays.

<sup>8</sup> L'Institut malien de recherche et d'action pour la paix (IMRAP), l'Institut d'Études de Sécurité (ISS), le Centre FrancoPaix en résolution des conflits, les notes du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP), le Centre pour le dialogue humanitaire/Institut du Macina ; la Cellule Norbert Zongo pour le journalisme d'investigation en Afrique de l'Ouest (CE-NOZO), le Stockholm International PeaceResearch Institute (SIPRI), la Fédération internationale pour les droits humains (FIDH), la Commission Nationale des Droits Humains au Burkina Faso (CNDH), /ou encore Human Rights Watch (HRW).



L'équipe d'ACLED effectue des analyses pour décrire, explorer et tester des scénarios de conflit, et met les données et les analyses à la disposition du public pour une utilisation gratuite. ICG est une organisation indépendante concernée par la prévention, la résolution et la gestion des conflits mortels, qui combine la recherche experte sur le terrain, l'analyse et l'engagement avec les décideurs politiques à travers le monde. ICG est dirigé par un conseil d'administration composé de 47 membres issus de 31 pays. Les personnels et consultants, au nombre de 120 issus du monde de la diplomatie, des médias, de l'université et de la société civile, font des recherches sur le terrain, produisent des rapports avec des analyses pointues et exercent un plaidoyer de haut niveau.

### Une épistémologie constructiviste

Cette situation d'enquête n'est guère différente de ce qui se passe dans la conduite d'une enquête classique *in situ*. Et pour cause, d'une part, le terrain physique n'est plus le seul lieu où sont communiquées les informations utiles et pertinentes et d'autre part, l'anthropologue n'est plus le seul à « faire du terrain » : d'autres que lui vont sur le terrain, enquêtent et rapportent rapidement des descriptions fidèles et des informations sérieuses. On ne peut donc pas si aisément opposer « savoir pour agir » et « savoir pour comprendre », car « le sens du monde est avant tout le fruit d'une construction par un ensemble de lecteurs, par une société faite d'acteurs » (Jewsiewicki, 2001 : 625). Certes, les « savoirs pour agir » produits par ACLED, ICG, IMRAP et les autres, renvoient à des subjectivités multiples et à des régimes de vérité et de légitimité éthique différents (*ibid.*). Mais, si l'on accepte le pluralisme épistémologique<sup>9</sup> proposé par Bougumil Jewsiewicki qui postule l'existence non pas d'une, mais de plusieurs pratiques possibles des sciences sociales et différents savoirs sur la société, alors les « savoirs pour agir » (qui sont soumis à la contrainte de l'urgence et à l'épreuve de l'action) ne sont pas exclusifs des « savoirs pour comprendre » (qui obéissent à la contrainte de co-

<sup>9</sup> Pour un développement théorique du pluralisme épistémologique, voir Jewsiewicki (2001 : 625-627).

hérence et de sens) : ils se situent dans des régimes de vérité et de légitimité distincts mais compréhensibles les uns par les autres. Cette forme d'épistémologie constructiviste admet la coexistence des différents régimes de vérité et de légitimité dont se réclament les savoirs en présence (savoirs pour agir et savoirs pour comprendre). « Le pluralisme épistémologique est aussi [...] le pluralisme des modalités de l'imaginaire qui donnent un sens au monde » (*ibid.* : 641).

### **L'enquête à distance par messagerie instantanée**

On peut légitimement interroger la valeur scientifique de témoignages collectés par messagerie instantanée (De Bruijn et Van-Djik, 2012 ; Bourrier et Kimber, 2021), mais on doit convenir que l'entretien à distance peut être instructif et productif pour l'obtention d'informations factuelles et objectivées par le langage. En ce qui concerne la valeur de vérité des informations ainsi recueillies, on s'appuie sur le postulat que la vie sociale est cohérente et que les acteurs en situation ne sont pas seulement porteurs de représentations et de conceptions sur la situation investiguée, mais qu'ils donnent aussi un sens à ce qu'ils font et à ce qu'ils disent car ils détiennent un véritable savoir sur cette situation. Les informateurs sont considérés comme des interlocuteurs compétents, capables de comprendre et d'exprimer les relations complexes qui existent entre les logiques sociales enchevêtrées caractérisant leur situation. À cet égard, la clé de compréhension d'une situation est, la plupart du temps, utilisée par les acteurs eux-mêmes dans leurs énoncés discursifs (Ouroussof, 2001 : 35, n. 2). Enfin, la triangulation des informateurs et des informations peut être appliquée pour valider les contenus.

Comparée à l'enquête ethnographique classique, l'entretien « à distance » par messagerie instantanée présente à la fois des avantages et des inconvénients<sup>10</sup>. Pour ce qui est des avantages,

---

<sup>10</sup> En Afrique, un inconvénient majeur est la stabilité de l'accès au réseau internet qui est fluctuant et variable en saison des pluies. Les pays à l'intérieur des terres sont moins bien connectés, car la bande passante est plus étroite. La qualité de la connexion dépend aussi du réseau électrique, du nombre de personnes connectées, etc.

l'utilisation des messageries instantanées permet de continuer l'enquête à distance avec des personnes localisées à l'étranger qu'il n'est pas facile de joindre soit du fait du décalage horaire, soit du fait de l'éloignement géographique, soit encore à cause du confinement sanitaire consécutif à la pandémie mondiale qui nous a assigné à résidence en 2020. Stéphane Heas et Véronique Poutrain (2003) observent à juste titre que « l'entretien via Internet permet une autre relation à l'individu [...]. L'invisibilité corporelle, aussi bien celle du chercheur que celle des internautes, induit des interactions particulières. L'échange devient en partie égalitaire et davantage neutre d'un point de vue des interactions corporelles » (*ibid.*). D'autre part, la conversation par messagerie instantanée n'immobilise personne. Le décalage dans le temps entre les questions et les réponses permettent aux interlocuteurs de pouvoir y répondre tranquillement quand ils ont le temps, sans déranger les personnes avec qui il sont en interaction au moment de la réception d'un message. L'entretien peut s'échelonner sur des dizaines d'échanges de messages. Le décalage temporel et le fait de ne pas être contraint de répondre immédiatement donne le temps de composer et corriger son message avant de l'expédier de manière définitive (*ibid.*).

Mais l'inconvénient méthodologique majeur est l'impossibilité de pratiquer l'observation qui est si importante pour valider les entretiens. « Comment faire pour maintenir l'essence même de notre travail d'enquête, qui est de comprendre et de rester au plus près de la manière dont les acteurs sociaux produisent et s'arrangent des conditions dans lesquelles ils se trouvent si nous sommes empêchés de demeurer auprès d'eux ? » (Bourrier et Kimber, 2021). Aucun dispositif technique ne peut se substituer au paradigme ethnographique qui consistait en la mise en œuvre concomitante *in situ* des approches inductive, émiqne et holiste. Nous n'avons plus accès à la connaissance des dynamiques ancrées dans les mondes sociaux locaux. Car seule la présence sur les lieux de l'enquête permet « l'apprentissage par la pratique de savoir-faire implicites, incorporés, de connaissances tacites, sous-jacentes à l'exercice d'activités routinières, réalisées par ses interlocuteurs sur le mode de l'évidence, comme allant de soi, et

relevant par là d'un certain sens commun partagé, agi au quotidien, et n'étant pas pour cela systématiquement formulé » (Berger, 2004 : 80).

Enfin, pour ce qui concerne les entretiens, s'ils portent sur des informations factuelles et clairement objectivées par le langage, l'entretien à distance par messagerie instantanée peut être instructif et productif. Mais ceux d'entre nous qui ont une longue expérience ethnographique savent bien que l'information pertinente n'est pas entièrement contenue dans les mots prononcés et moins encore à distance. Le langage corporel manque cruellement dans un entretien à distance. La présence sur le terrain, *in situ*, s'avère indispensable à la production de savoirs plus complexes car la référence à la réalité et au contexte immédiat n'est jamais entièrement contenue dans les mots prononcés (Bouju, 2015 : 161 ; Heas et Poutrain, 2003).

Pour conclure, je reprends *in extenso* ma conclusion de 2015 : « Nombre de relations sociohistoriques signifiantes ne peuvent être produites qu'au terme d'une ethnographie de longue durée produisant des savoirs inattendus et cumulatifs qui peuvent prendre leur sens à tout instant par la question de recherche qui va les mobiliser. C'est là je crois une des grandes limites de l'enquête "à distance" qui est toujours très ciblée du fait des contraintes communicationnelles imposées par les techniques de communication à distance. L'observation directe est certainement le meilleur moyen d'investigation pour autant qu'elle soit guidée par une visée argumentative » (Bouju, 2015 : 161). Mais que faire quand la présence sur terrain et l'observation *in situ* sont devenues impossibles ? Sans doute continuer ce qu'on a commencé à faire, enquêter à distance et utiliser tous les moyens techniques à disposition pour analyser à nouveaux frais une réalité un peu familière. Certes, l'information collectée sera incomplète, biaisée certainement par l'impossibilité d'accéder au langage gestuel et au contexte immédiat mais surtout par l'impossibilité de la confronter avec l'observation *in situ*. Collectée dans une situation de forte contrainte, cette information reste importante. Après tout, ne vaut-il pas mieux disposer d'une information biaisée, mais toujours vérifiable, que d'aucune information ?

## Références bibliographiques

BEAUD, Stéphane et WEBER, Florence, 2010 [1997], *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.

BERGER, Lurent, 2004. *Les nouvelles ethnologies. Enjeux et perspectives*, Paris, Armand Colin.

BELIARD, Anne-Sophie, BROSSARD, Baptiste, 2012, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Genèse*, vol. 3, n°88, pp. 114-131.

BERROU, Jean-Philippe, MELLET, Kevin, 2020, « Une révolution mobile en Afrique subsaharienne ? » *Réseaux*, vol. 1, n°219, pp. 11-38.

BIZEUL, Daniel, 2007, « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilités de l'observation directe », *Revue française de science politique*, vol. 57, n°1, pp. 69-83.

BRADBURD, Daniel, 1988, *Being There. The Necessity of Fieldwork*, Washington, Smithsonian Institution Press.

Bouju, Jacky, 2020, « Rapports socio-fonciers, jihadisme et conflits intercommunautaires. La rébellion peule au Centre Mali et au Nord du Burkina Faso », *Revue Internationale des études du développement*, Foncier et conflits violents en Afrique, n° 244 (4), pp. 67-88.

BOUJU, Jacky, 2015, « Une ethnographie à distance ? Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République centrafricaine », *Civilisations*, vol. 64, n°1-2, pp. 153-160.

BOUJU, Jacky, 2007, « La vie quotidienne comme terrain, ou la valeur heuristique de l'implication de l'ethnographe-assistant technique en coopération », in O. Leservoisière et L. Vidal (dir.), *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnographiques*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, pp. 139-151.

BOUJU, Jacky, AYIMPAM, Sylvie, 2015, « Introduction : objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux. Les terrains sensibles aujourd'hui », *Civilisations*, vol. 64, n°1-2, pp. 11-20.

BOURRIER, Mathilde, KIMBER, Leah (dir.), 2021, « Enquêteur à distance : nouvel eldorado ? », *Socio-anthropologie*, n°45.

BUCKLEY-ZISTEL Susanne, 2007. « Ethnographic research after violent conflicts: Personal reflections on dilemmas and challenges », *Journal of Peace Conflict & Development*, n°10, pp.1-9.

CLOUET, Hadrien, MADON, Julie, OUDOT, Julie, 2020, « Enquêteur en temps de crise. Quelles transformations pour le travail de terrain ? », Dossier « Sciences sociales en temps de crise : Covid 19 », Centre de Sociologie des Organisations, SciencePo

CRICHTON, Susan, KINASH, Shelley, 2003, « Virtual ethnography : Interactive interviewing online as method », *Canadian Journal of Learning and Technology/La revue canadienne de l'apprentissage et de la technologie* vol.29, n°2.

DE BRUIJN, Mirjam, VAN DIJK, Rijk, 2012, « Connecting and Change in African Societies: Example of “Ethnographies of Linking” in Anthropology », *Anthropologica*, 54/1, pp. 45-59.

DIPHOORN T., 2011. « The ethnography of violence: Varying participatory roles, the emotional rollercoaster, and moral dilemma », communication présentée à la 4ème Conférence européenne des études africaines (ECAS4), 15-18 juin 2011.

EEDEN-MOOREFIELD (Von), Brad, PROULX C.M., PASLEY, Kay, 2008, « A Comparison of Internet and Face-to-Face (FTF) Qualitative Methods in Studying the Relationships of Gay Men », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 4, n°2, pp. 181-204.

FIELDING, Nigel G., LEE, Raymond M., BLANK, Grant (eds.), 2008, *The SAGE handbook of online research methods*, London, SAGE Publications.

GARCIA, Angela Cora, STANDLEE, Alecea I., BECHOFF, Jennifer, CUI, Yan, 2009. « Ethnographic Approaches to the Internet and Computer-Mediated Communication », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 38, n°1, pp. 52-84.

GSMA, 2019, « L'économie mobile. Afrique subsaharienne », Rapport du GSMA Association.

HÉAS, Stéphane, POUTRAIN, Véronique, 2003, « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », *ethnographiques.org – Revue en ligne de sciences humaines et sociales*, n°4.

HINE, Christine, 2000, *Virtual Ethnography*, Londres, Sage Publications.

HOURBETTE, Danièle, 2010, « La messagerie instantané : un outil pour le chercheur ? », *EpiNet. Revue électronique de l'EPI (Enseignement Public et Informatique)*, n°125.

JANGHORBAN, Roksana, ROUDSARI, Robab Latifnejad, TAGHIPOUR, Ali, 2014, « Skype interviewing: The new generation of online synchronous interview in qualitative research », *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, vol. 9.

JEWSIEWICKI Bogumil, 2001, « Pour un pluralisme épistémologique en sciences sociales », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°3 (56<sup>e</sup> année), pp. 625-641.

JOHNSON, David R., SCHEITL, Christopher P. & ECKLUND Elaine Howard, 2019, « Beyond the In-Person Interview? How Interview Quality Varies Across In-person, Telephone, and Skype Interviews », *Social Science Computer Review*, vol. 39, n°6.

KOVATS-BERNAT, J. Christopher, 2002, « Negotiating Dangerous Fields: Pragmatic Strategies for Fieldwork amid Violence and Terror », *American Anthropologist*, vol. 104, n°1, pp. 208-222.

LE PALEC, Annie et LUXEREAU, Anne, 1999, « Introduction : ethnographies en situations extrêmes », *Journal des Anthropologues*, n°76, pp. 27-31.

MASON, Bruce, 1999, « Issues in Virtual Ethnography », in K. Buckner (ed.), *Workshop on Ethnographic Studies in Real and Virtual Environments: Inhabited Information Spaces and Connected Communities*, Édimbourg, Queen Margaret College, pp. 61-69.

MEAD, Margaret, METRAUX, Rhoda (eds.), 1953, *The Study of Culture at a Distance*, Chicago and London, The University of Chicago Press.

MONIRUZZAMAN, Monir, 2008, « Distance Fieldwork in Anthropology », *Vis-à-vis: Explorations in Anthropology*, vol. 8, n°1, pp. 18-28.

NILAN, Pamela, 2002, « 'Dangerous fieldwork' re-examined: the question of researcher subject position », *Qualitative Research*, vol. 2, n°3, pp. 363-386.

NORDSTROM, Carolyn, ROBBEN, Antonius C. G.M., 1995, *Fieldwork under Fire: Contemporary Studies of Violence and Survival*, Berkeley, University of California Press.

OUROUSSOF, Alexandra, 2001, « What is an Ethnographic Study? », in D. N. Gellner et E. Hirsh (eds.), *Inside Organizations. Anthropologists at Work*, Oxford-New York, Berg, pp. 35-58.

SLUKA, Jeffrey A., 2007, « Fieldwork Conflicts, Hazards and Dangers », in A. C. G. M. Robben & J. A. Sluka (eds.), 2007, *Ethnographic Fieldwork. An anthropological Reader*. Oxford, Blackwell Publishing, p. 217-221.

WATSON, C.W. (ed.), 1999, *Being there: fieldwork in anthropology*, London, Sterling, Pluto Press.

WOOD, E.J., 2006, « The Ethical Challenges of Field Research in Conflict Zones », *Qualitative Sociology*, vol. 29, n°3, pp. 373-386.